La Main Gauche présente

tu ne tairas point



de **Stéphanie Marchais**

Mise en scène : **Frédéric Andrau**

Avec : **Jeanne Ros, Loïck Militello, Marie Ros, Oscar Le Bas**

Lumières : **Ivan Mathis**

Costumes : **Rachel Quarmby-Spadaccini**

Musique : **Cali**

Théâtre de l'Opprimé • Les 3T – Théâtre du Troisième Type, Saint-Denis • Centre culturel Nelson Mandela, Pantin • Grange dîmière – Théâtre de Fresnes • Théâtre de Bry-sur-Marne • Nouveau Théâtre du Jour, Agen • ARTCENA • Adami • Ville de Fontenay-sous-Bois • Partenariat avec Le Fédération de Paris et la ligue de l'enseignement / Paris Anim à L'Espace Jeunesse et Information de la Maison des Ensembles et au Centre Paris Anim Eugène Oudiné.

La pièce est publiée aux éditions du Palio

Comment parler d'inceste ?

Où trouver la lumière ?

Comment, tous ensemble, pouvons-nous participer à libérer la parole, sortir du silence et tenter de réparer ?

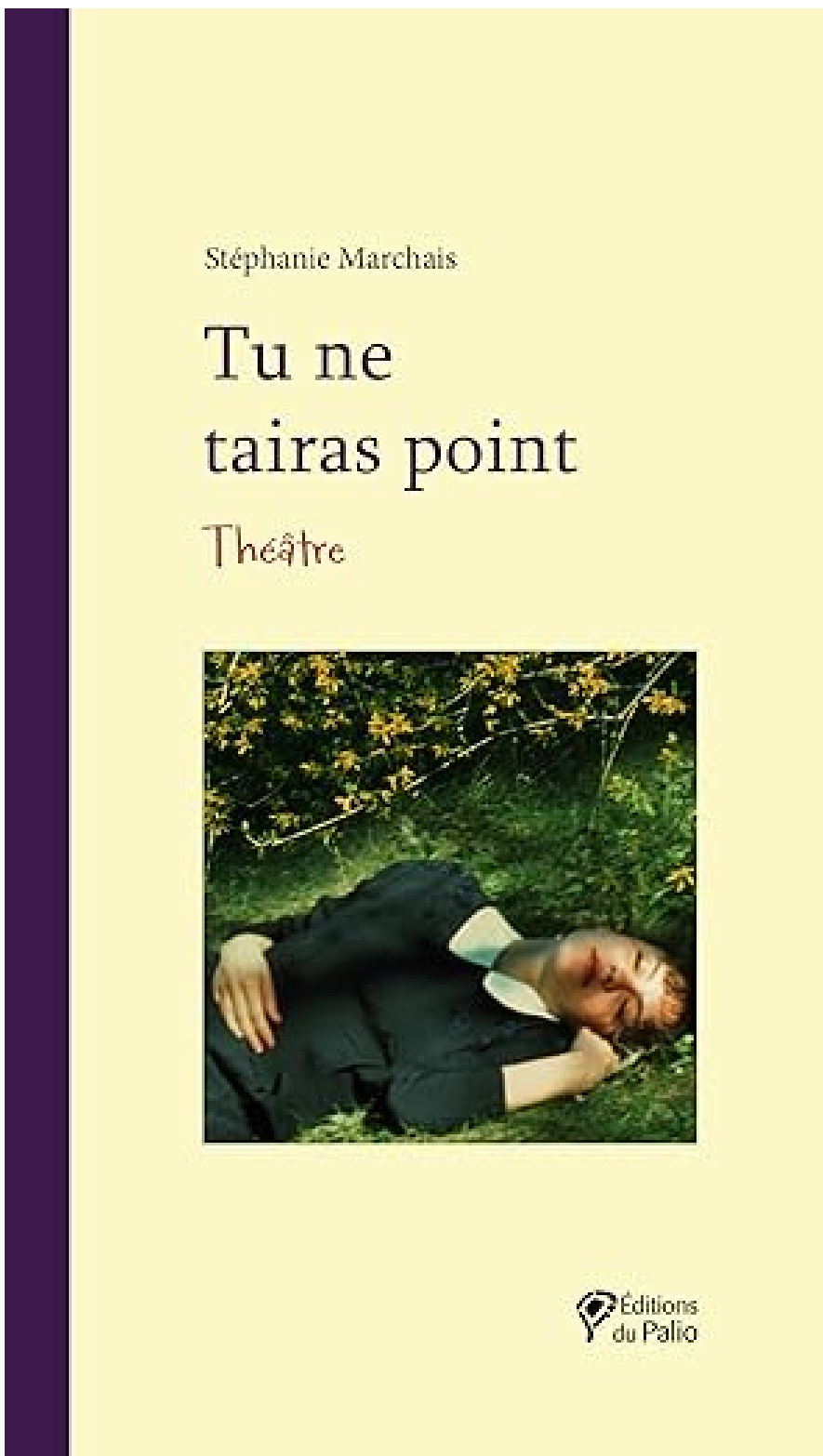
Résumé

2 sœurs, 1 frère, adolescents, unis dans le secret, se parlent et s’interpellent, parfois avec humour, dans une langue directe et poétique propre à leur âge. Une manière de se confronter et de s’épauler pour trouver la force et le courage de fuir l’enfer des visites paternelles. Il leur faudra croire en l’autre, Morton, l’ami amoureux, pour les aider à briser le silence, et oser aller jusqu'au procès. Il leur faudra apprendre à quitter leur imaginaire peuplé d’abeilles et d’animaux à soigner, pour se réconcilier avec le monde, et tenter d’y trouver leur place. La lumière intérieure des personnages s’intensifie au cours de la pièce et nous anime de l’espoir qu’ils trouvent en eux un chemin pour sortir de la nuit.

Parler pour nommer le réel, afin de ne jamais consentir à ce qui nous abime.

Extrait de la pièce

Frost : Tout se tait.
C'est l'heure où tout peut basculer. Ce moment très court tu sais, juste avant la symphonie furieuse, avant que l'indigo du silence ne soit rompu par les cris des oiseaux et les déchires du ciel. Les petites gouttes d'éternité précédant la parole. Qui fera exploser l'écosystème. La ruche dort encore. J'hésite à y foutre le feu.



Note de l’autrice

Nommer un chat, un chat.

Pendant l'écriture de ce texte, il y a cette phrase de Nietzsche qui galopait dans ma tête: "Il faut porter encore en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile qui danse". Cette réflexion du philosophe m'a toujours semblé appropriée au travail artistique - non pas que je crois aux vertus de la création dans la souffrance, je me situe plutôt du côté du plaisir et de la jubilation, c'est même un débat un peu vain - je pense cependant qu'il y a toujours une bataille à livrer pour que quelque chose de plus grand que soi advienne et dépasse son point de vue minuscule. Bref cette citation me parle: donner du sens aux fêlures, faire éclore la liberté issue d'une matière brute lacérée, tirer une oeuvre commune des fonds de bouteilles de la vie humaine. C'est à partir de ça que j'écris, je crois. Rien de sordide, juste le réel, percuté de plein fouet.

Et cette prise de parole engage, je la considère comme ma responsabilité d'autrice, depuis mon modeste endroit, à partir du moment où je la livre en public, la donne à lire et la partage à travers le corps de mes personnages. A cette époque de libération de la parole, de l'explosion des révélations intimes sur les réseaux sociaux et dans la sphère politique, de la prise de conscience des violences faites aux femmes et aux enfants (ces minorités, oui, on en est tristement encore là), je m'interroge. Certes cette prise de parole citoyenne est salutaire, elle est un premier pas pour engager les débats, opérer une révolution des consciences et faire évoluer les lois, mais le chemin est long. La violence est souvent minorée et la loi du plus fort s'applique en grande majorité et réduit au silence celles et ceux à qui on a implicitement demandé de fermer leur gueules.

Tous mes textes traitent d'enfermement, de situations oppressives et du combat pour reconquérir un corps dont on a été dépossédé. De la reconquête de soi en tant que sujet. Parce que celui dont le corps a été rapté n'existe plus en tant que sujet. Quand on a plus de muscles, que la puissance physique vous est déniée, que votre propre chair ne vous appartient plus, qu'on ne peut plus disposer de son corps, où se situe l'identité ?

Dans cette pièce, j'ai eu envie de parler d'un trio de frère et soeurs adolescents, soumis aux agressions sexuelles et aux viols répétés de leur propre père. Qui lui n'est jamais nommé parce qu'on ne sait plus comment le nommer. Comment grandissent-ils avec ce point de départ ?

C'est un sujet qui me touche particulièrement et qu'il m'était nécessaire d'affronter, avec la langue qui est la mienne. On en parle beaucoup en ce moment dans les médias, je suis pourtant sidérée de lire dans le dictionnaire à inceste, que c'est "une relation sexuelle entre un homme et une femme, parents ou alliés à un degré entraînant la prohibition du mariage". Il n'est donc question que d'adultes consentants mais pas d'enfants abusés sexuellement par des membres ayant autorité et faisant partie de leur propre famille.

Je rejoins là le point de vue de plusieurs psychanalystes et professionnels de santé qui questionnent l'ambiguïté des termes utilisés, lesquels peuvent contribuer à la perpétuation d'un certain discours social visant à épargner des agresseurs quand ils font partie d'une élite, généralement blanche, riche et masculine. Ainsi le système du plus fort n'en finit pas de rouler sa bosse et de continuer à fabriquer de la violence et à entretenir les rapports de domination.

Quand une personne sort de sa position de victime et a le courage d'exposer publiquement son vécu, il faut casser les conditions sociales de création d'un tel silence imposé et dire, avec tous les mots nécessaires et porteurs de sens, ce qui a lieu. Nommer un chat un chat. Car comme l’écrit Annie Ernaux, « ce qui n’est pas nommé n’existe pas. »

Confier la création de Tu ne tairas point à Frédéric Andrau me semble juste. Nous avons déjà travaillé ensemble sur une autre de mes pièces, Intégral dans ma peau - qui met également en scène des adolescents au bord d’eux-mêmes – nous connaissons nos univers respectifs et j’aime la délicatesse avec laquelle il s’empare de sujets intimes parfois brûlants. Il n’a pas peur, ce défi l’engage. Je sais qu’il saura faire advenir la poésie des êtres qui peuplent cette pièce, dans une mise en scène épurée et précise, mettant aussi en lumière l’humour et la légèreté dont les personnages sont faits, pour nous entraîner ensemble dans ce voyage vers l’inconnu. Car comme le dit si bien le poète René Char, « les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. »

Stéphanie Marchais, novembre 2025.

Extrait de la pièce

Sally : Tu me fais mal !
Frost : Pardon.
Sally : Tu deviens violent Frost, fais gaffe.
Frost : C'est pas moi c'est lui. Mes coups dans le mur, c'est sa faute parce que j'explose tu comprends, j'explose. Chaque jour je me dis non, NON et chaque nuit j'acquiesce à sa demande.
Sally : Pas sa demande, son pouvoir. Un jour sur deux tu te soumets.
Frost : Sous-merde, c'est ce que je suis. Sally : Calme-toi. C'est à cause de nos bouches cousues. On a tout ravalé depuis le début. On va parler on va dire.
Frost : On va, on va. La vie c'est main-tenant. Moi j'en crève du présent.
Sally : Qu'est-ce que tu fais ?
Frost : Je m'habille.
Sally : C'est l'aube encore, reste avec moi !
Frost : Je ne veux pas le croiser.

Note de Mise en scène

L’inceste est un fléau. Il est aussi un sujet tabou, voire un secret de famille qui finit par étouffer la parole, par empêcher de se réparer, de se construire, de génération en génération. Au delà même de la douleur, la violence de l'inceste est souvent non perçue, non reconnue ou cachée par le reste de la famille ou par la société tout entière. Or, comme Philippe Grimbert l’a si bien développé dans son travail : Ce qui est tu, tue.

Un point de vue, une interprétation :
Les lectures de « Tu ne tairas point » ont tracé dans mon imaginaire un chemin vers l’épure, et le souci de mettre en avant la singularité de l’écriture de Stéphanie Marchais. Une écriture qui imprègne différemment nos protagonistes, **Sally et Frost**, en donnant à chacun une poésie qui leur est propre et qui leur permet de survivre à une agression extérieure et traumatisante qu’il ou elle ne sait pas encore identifier. Par leur imaginaire, leur humour, leur innocence, ils s’offrent inconsciemment une issue, comme une fenêtre sur le monde.





La pertinence irrévérencieuse des personnages rend accessible un sujet aussi difficile, tabou et violent que l’inceste.
Servir cette langue, c’est lui donner un panache et une interprétation fluide, concrète, dynamique, à laquelle tout un chacun pourra s’identifier.
Il nous faut un écrin où chaque situation soit précise, concrète, immédiatement compréhensible.
Nous nous emploierons donc à créer un lien d’évidente compréhension avec les spectateurs :
que la faille des personnages soit visible, qu’on sente battre leur cœur, que l’identification soit possible dès leur apparition.
Pour la distribution, il me semble important d’être au plus proche de l’âge des rôles, pour comprendre l’innocence avec laquelle ils subissent leur histoire. Le parcours des personnages de Tu ne tairas point est admirable et porteur d’espoir : ils se battent pour survivre, formuler, se construire une existence, en apprenant à refuser ce qui les soumet et les détruit.



Les Personnages autour de Sally et de Frost :
Le théâtre, ici, a aussi à remplir sa fonction poétique. Il intervient comme un coup de pouce, et sa magie opère : à chaque moment clé de leur traversée, dans un espace vide et coloré, Sally et Frost sont « éclairés » par le spectre de leur grande sœur, **Floue**, décédée quelques années auparavant. Celle-ci a pris la forme d'une poupée de chiffon, comme un vieux doudou abîmé, toujours présent sur le plateau. Parfois, elle est trimballée par l'un ou l'autre, qui n'arrive pas à s'en séparer. Parfois, ils la voient prendre vie, leur parler, réveiller leur conscience, les bousculer pour leur indiquer un chemin à prendre. Ils dialoguent avec elle. Floue est un miroir, une confidente, une révélatrice, celle qui libère les secrets notamment celui de sa disparition, celle qui les pousse à agir.



Il y a **Morton** aussi, qui circule dans cette histoire : spectateur, mais également témoin impliqué, engagé. Amoureux éperdu de Frost, il sera là, autour d'eux, à les aimer et à les orienter avec sa tempérance et sa tendresse éclairée. Il mettra leur secret au grand jour en prévenant la police, pour les accompagner jusqu'au procès.

Les Costumes :
Les costumes viendront exposer un point de vue visuel et pictural des personnages et de leur évolution :
Ceux de Sally et Frost seront comme une seconde peau portant le parfum de leur histoire, comme une cicatrice et la mémoire de ce qu'ils ont de cassé. Cette peau raconte qu'on ne peut effacer le passé ni ce à quoi on a dû renoncer, mais qu'on peut apprendre à vivre avec et sortir de l'isolement.
Sur ce costume qui dessine leur silhouette, nous ajouterons par moments des couches différentes : un pyjama, une chemise de nuit évasée, un tee-shirt Batman, une veste de costume pour aller au procès, une veste de jogging pour masquer ses formes et se sentir protégée. Sally et Frost portent sur cette peau ce qu'ils sont, leur histoire, puis les fils d'or qu'ils y ont cousus pour se réparer.



Nous avons décidé de faire du personnage de Floue une poupée, métaphore naïve et poétique de cette soeur disparue. Elle sera en quelque sorte le seul élément scénographique du spectacle. Poupée de chiffon gardée depuis l'enfance, elle est patinée par le temps : de grands yeux ; un visage sans bouche traversé d'une fine couture, des cheveux en laine, un bonnet cousu, une salopette, de grandes chaussettes rouges sortant de larges souliers en vernis…

Morton, l'ami amoureux, me fait penser à Arthur Rimbaud. J'aimerais que nous travaillions sur une version contemporaine de son costume, sachant qu'il donne un de ses manteaux à Frost pour l'envelopper dans une scène.



La Lumière :



L’ambiance de certains tableaux pourrait faire penser à la photo de Wong Kar-Wai

Je pense à une lumière wilsonienne, acteur à part entière de la scénographie, pour découper les corps et l’espace avec une précision géométrique extrême. Les différents lieux seront évoqués par un traitement radical des lumières : des tableaux à couleur dominante forte, à l’intérieur desquels l’entrée ou le passage des personnages pourront provoquer une ombre, un faisceau, une zone plus froide ou plus chaude, une lueur, un reflet, une brèche… Les bascules d’ambiances viendront clarifier les changements de lieux.



Le son, la musique :

Un instinct de survie les a conduits à se désensibiliser pour se couper des agressions extérieures. Les sons et la musique seront donc, au départ, étouffés, cotonneux, lointains pour Sally et Frost. Dans cette zone de confort qui les protège, ils entendront une musique qui leur ressemble, peuplée d’un monde qu’ils se sont inventé et construit comme une forteresse. Douce réparation qui viendrait éveiller leur sensibilité.

Floue,elle, amènera le silence avec elle quand elle leur rendra visite.

La présence de Morton, l’ami qui finira par avertir la police, pourra, elle, ouvrir leur perception du monde : il ramènera les bruits de la ville, d’un parc, une musique ou une chanson pop, un peu de couleur.

La bande musicale suivra la façon dont les personnages évoluent vers et dans le monde. Chaque personnage aura une identité musicale, qui se clarifiera et évoluera au fur et à mesure de l’histoire.

La scénographie :

L’espace sera vide, comme une terre brûlée, un endroit où plus rien ne peut vous atteindre : ni les bruits, ni la mémoire, ni la douleur. Un espace où tout reste à construire.

C’est au travers de ruptures franches d’un lieu à un autre (chambre, parc, rues...) que nous suivrons la façon avec laquelle Sally et Frost appréhendent le monde. Les accessoires, lieux et animaux (lits, tables, lacs, jardin public, canards, tribunal ou autres) seront évoqués par le jeu, la posture, la gestuelle des interprètes. Nous serons ainsi plus dans l’évocation que dans l’illustration, pour rester concentrés sur la façon dont la perception des personnages évolue : comment arrivent-ils à identifier la provenance de leur mal-être et de leur inquiétude, et surtout comment passent-ils de leur monde imaginaire à un monde « réel ».

Ce spectacle à l’esthétisme épuré pourra paraître surréaliste mais aménera avec douceur les personnages à rejoindre petit à petit le monde réel, celui de la scène où le spectacle se joue, avec la chaleur des projecteurs, son sol en bois, ses pendrillons… Les personnages auront trouvé la force de casser le quatrième mur pour s’adresser directement aux spectateurs. L’histoire finira par se raconter, dans un théâtre qui témoigne du réel et où la parole peut enfin se libérer.

Frédéric Andrau

Extrait de la pièce

Floue : (...) Fils de huit ans, il te faut rassembler les forces de ta voix pour aller chercher dans le puits de ta gorge, les particules de ta pensée, celle qu'on a ensevelie, étranglée pour des siècles et des siècles et qu'on ne veut pas voir se répandre sur le trottoir.
Fille de six ans, il te faut rassembler le courage de ta jeunesse pour oser articuler les sons prisonniers de ton ventre, afin de rendre audible ce qui fut massacré et dire le rapt de ton corps et de ton innocence, par ceux sensés te protéger.
Si on ne te donne pas la parole, et on se gardera bien de te l'accorder, on te la refusera à tout instant parce que tu es un enfant, parce que tu mens, parce que tu es ignorant, prends-la, arrache-la, vole-la. Elle te sera daignée, coupée, reprise, comme une grenade qu'on cherche à éteindre, parce qu'elle engage.
(...) La parole est d'argent mais le silence est d'or, alors dors et ne la ramène pas. Si je dis tout ça c'est parce que je suis raide dead, je ne crains plus rien. Entends, fille et fils, entends ma parole. Même enterrée elle continue de cogner.
J'ai tellement été privée de dire que maintenant c'est le flot, ma bouche charrie des récits loin au-delà des miens, mais qui importunent la société dans son ensemble.

ACTIVITES d’EDUCATION ARTISTIQUES ET CULTURELLES

L'inceste est encore largement occulté par le silence familial et sociétal. Ce secret entrave durablement la parole des victimes et les processus de reconstruction. Sa violence reste fréquemment non identifiée, non reconnue, voire dissimulée par l'entourage.

En travaillant sur les différentes positions des personnages, victime (Frost, Sally) et témoin (Morton), les ateliers peuvent ouvrir un espace de jeu propice à dire l'indicible, exposer sa fragilité, reconnaître et nommer la souffrance, développer l'écoute face à un témoignage d'inceste et apprendre à s'y positionner.

L'atelier s’inspire de la méthode de Meisner: La base du travail de l’acteur est d’être en position d’ouverture et d’accepter l’inconfort, d’apprendre à acceuillir ce qui vient tout en étant dans le regard de l’autre, d’apprendre à gérer ses peurs pour pouvoir découvrir et nommer ce que l’on ressent.
Cette approche des bases du training d'acteur offre un parallèle intéressant, qui permet de commencer à toucher du doigt une chose: l'importance du travail sur soi qu'une personne peut avoir à faire pour se reconstruire après avoir subi un traumatisme. Et puisque nous sommes au théâtre, restons dans un espace de jeu qui nous offre la distance nécessaire pour aborder, avec empathie et curiosité, des sujets sociétaux difficiles

Ainsi un partenariat est lancé avec Le Fédération de Paris et la ligue de l'enseignement pour mettre en place des interventions sur le territoire de l'Ile de France: Les centres Paris Anim: La Maison des Ensembles dans le 12ème, le Centre Eugéne Oudiné (QPV) dans le 13ème, Ken'Saro dans le 20ème et la cité éducative du 18ème arrondissement.

Guidés par les personnes engagées dans le spectacle (Stéphanie Marchais l’autrice, Rachel Quarmby-Spadaccini la costumière, Frédéric Andrau le metteur en scène,...), les participants aux différents ateliers (dessin, son, théâtre, couture) de ces centres seront mobilisés pour faire un travail autour de la pièce et viendront ensuite voir le spectacle.

AUTOUR DE LA PIECE : RENCONTRES, BORDS PLATEAUX et SENSIBILISATION DU PUBLIC

Créer un contact pour aider à libérer la parole :
Au delà de la pièce, ce projet pourrait permettre de mettre en contact des personnes concernées par ce sujet et des structures d'aide.
Des représentants des associations de violences faites aux enfants, seront présents lors de bords plateau aprés les représentations, afin de donner des pistes ou contact ou receuillir la parole de certains spectateurs.

Créer un débat autour du sujet avec des personnes référentes :
D'autres bords plateaux seront organisé avec :
Stéphanie Marchais,
l'équipe artistique
Romain Lemire auteur du Goncourt du premier roman "Clément"
....

PLANNING DU SPECTACLE

Résidences :

08 au 17/12/2026 : La Grange Dimiére à Fresnes : résidences avec répétitions ouvertes au public de Fresnes
18/12/2026 : La Grange Dimière : sortie de résidence

01 au 05/02/2027 : La Maison des Ensembles (XIIème)

08 au 19/02/2027 : Théâtre de Bry sur Marne : résidences
20/02/2027 : Théâtre de Bry sur Marne : Sortie de Résidence

01 au 05/03/2027 : La Maison des Ensembles (XIIème)

Représentations :

08, 09/03/2027 : Théâtre de l'Opprimé : Montage

10 au 20/03/2027 : Théâtre de l'Opprimé : 15 représentatins dont 5 scolaires

Novembre 2027 : Théâtre des 3T : Saint-Denis (93) : 8 représentations dont 2 scolaires

18/12/2027 : Nouveau Théâtre du Jour - Agen

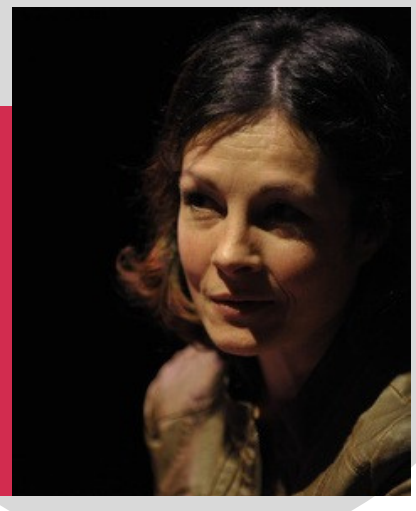
Début 2028 : Centre Nelson Mandela - Pantin (93) : 2 représentations

Activités EAC :

A Fresnes : A partir de décembre 2026

Dans les différents centres de Paris Anim : A partir de janvier 2027

Bio Stéphanie Marchais



Stéphanie Marchais est l’autrice d’une douzaine de textes dramatiques, édités (Quartett éditions, L'Avant-Scène) et représentés. Son travail a reçu plusieurs prix (Prix d’écriture de la ville de Guérande, prix des journées de Lyon, prix d’écriture de théâtre du Val d’Oise, nomination au prix Sony Labou Tansi) En 2017, sa pièce Intégral dans ma peau a été choisie par le Bureau des lecteurs de la Comédie française et fait l'objet d'une mise en lecture au Théâtre du Vieux Colombier avec Muriel Mayette, Martine Chevallier, Benjamin Jungers, Adeline D'Hermy et Laurent Lafitte. Elle a depuis été jouée à Lyon, Paris et Avignon, dans une mise en scène de Frédéric Andrau.

En 2015, Corps étrangers, également lue à la Comédie française, a été créée au Théâtre de la Tempête, dans une mise en scène de Thibault Rossigneux, avec Philippe Girard, Géraldine Martineau et Laure Calamy. La plupart de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, RFO, RFI, traduites en anglais et en allemand. Elle s’est vue attribuer l’aide à la création d’ARTCENA pour plusieurs de ses textes, a également obtenu des bourses du Centre National du Livre.

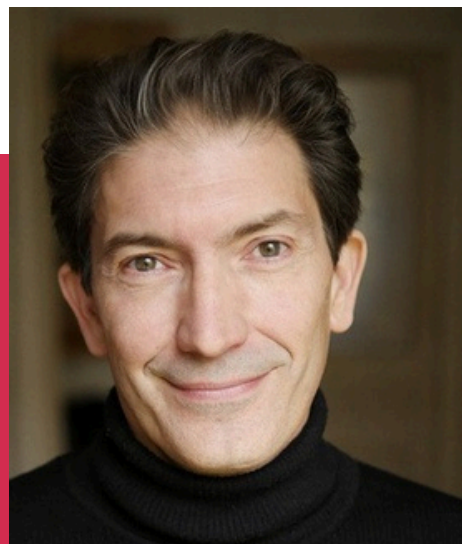
Elle a aussi écrit Vanille poubelle, pour le jeune public, ce texte a été créé en 2022 par la compagnie Ceci n'est pas une tortue, au Théâtre Les Déchargeurs (Paris). Une bête ordinaire, a été mis en scène par Véronique Bellegarde, avec Jade Fortineau, et joué au Théâtre Les Déchargeurs, puis au festival d'Avignon 2021. Il faisait partie des 20 meilleurs spectacles du Off.

Tu ne tairas point, sa dernière pièce, est lauréate du comité de lecture Influenscènes. Elle a été mise en lecture au Théâtre de Fontenay-sous-Bois (94) et au Théâtre de Plaisir (78), en avril 2024 et a reçu l’Aide à la création Artcena en novembre 2024.
Stéphanie Marchais mène des ateliers de philosophie pour les enfants ainsi que des ateliers d'écriture pour tout public. Dans le cadre d'un partenariat avec la SACD, elle est d'ailleurs partie à Haïti pour faire écrire des femmes, au sein du Festival Quatre Chemins, à Port au Prince.

"Pour moi l'écriture est un exercice physique, j'ai besoin de tous mes organes et peut-être moins de mon cerveau que du reste. C'est un acte qui me demande de l'énergie, il faut que je sois en forme et comme je n'ai pas un mode de vie ascétique, c'est parfois périlleux. Mais l'écriture me revitalise, c'est vraiment jubilatoire. Bien sûr dans le processus d'écriture je cherche, je creuse, je doute, mais c'est le plaisir de cette traversée là qui me porte. Parce qu'au bout il y a une métamorphose qui s'opère, même infime. C'est comme si je participais à la marche du monde. Je nage avec les autres, mais avec mes mots.

Je crois que l'écriture c'est mon lien aux autres, ça me permet d'être présente, en alerte. La fiction pour moi c'est l'espace de l'altérité, on se rencontre dans un endroit qui n'est pas l'endroit de l'ordinaire et c'est ce que j'attends de la vie je crois, de vraiment se rencontrer. En étant direct dans l'essentiel. Parce que la vie simple ne me suffit pas. L'écriture révèle la réalité, elle la percute même de plein fouet." (Extrait d'interview ARTCENA)

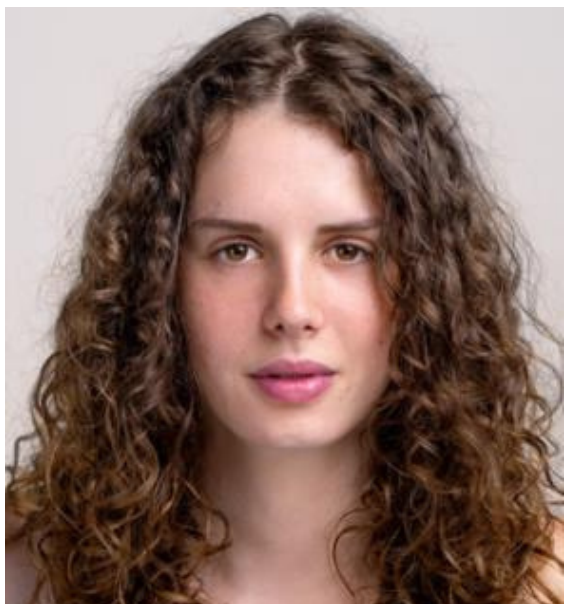
Bio Frédéric Andrau



Frédéric Andrau met en scène au théâtre des projets liés le plus souvent à des écritures contemporaines comme *La petite robe de Paul* de Philippe Grimbert, *Intégral dans ma peau* (ou *Le Monde Selon Josh*) de Stéphanie Marchais, *Alors Carcasse* de Mariette Navarro, Étape de Leonie Casthel, *Fin mal géré*, *Fin bien ensemble* et *Barrage* de Jenny Briffa, *Marion 13 ans pour toujours* d'après le récit de Nora Fraisse, et dernièrement une mise en espace au théâtre Antoine de *Ça Ne Passe Pas de* Claudine Galea. Plus anciennement *Le Racisme Expliqué à ma fille* de Tahar Ben Jelloun, *Je suis née dans dix jours* de Jeanne Mathis, *Un Visible Théo* de Renaud Le Bas, *L'ennemi* de Samuel Gallet, *Le Gardien des hommes de pierre* de Pietro Pizzuti. Mais aussi *Les Euménides* d'après Eschyles, *Textes sans Sépultures* d'après les écrits tirés du recueil de Laurent Danon Boileau, *Le Chant du Cygne* de Tchékhov, *Nighttown* un chantier d'après le chapitre douze de *l'Ulysse* de James Joyce... Il réalise aussi un cours métrage d'après la nouvelle *L'Ennemi* de Samuel Gallet.
Il met en scène aussi trois opéras : *Jules César* de Haendel sous la direction musicale de Rinaldo Alessandrini, *Lohengrin* de Wagner sous la direction musicale de Giuliano Carella, et *L'Enfance du Christ* de Berlioz sous la direction musicale de Laurent Petitgirard.

Comme comédien, il a joué dans *Quelques Conseils Utiles aux élèves Huissiers* de Lydie Salvayre par Jeanne Mathis, *A demain cette Nuit* de Claudine Galea par Eric Dedadelsen, *Electre* de Sophocle par Philippe Calvario, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor par Maurice Benichou, *La Brève Liaison de Maman* de Richard Greenberg par Isabelle Starkier, *Le sacrifice du cheval* de Michael Cohen par Tristan Petit-Girard, *Un jour ou l'autre* de Linda Mc Lean par Blandine Pelissier, *Lettres d'une inconnue* de Stefan Zweig et *La vie est un songe* de Calderon par Christophe Lidon, *La Religieuse* de Diderot par Nicolas Vaude, *Les Témoins* et *Criminel* de et par Yann Reuzeau, *Les justes* de Camus par Diastéme, *La Nuit du Thermomètre* (nomination aux Molières 2003), 107 Ans, *La Paix dans le Monde* et *Geli* de et par Diastéme. Et récemment *Les Garçons de la Bande* de Mart Croley par Antoine Coutray. À l'image, il a travaillé avec Vanessa Filho, Diastème, Kristina Buozyte, Karim Dridi,Park Kwang-Su, Sandrine Ray, Marcel Gisler, Anthony Byrne, Jha & Rajhans Abhigyan, Victoria Musiedlak... Gazdag Gyula, Bruno Gantillon, Denis Granier-Deferre, Didier Lepecheur, Stephane Kurc, Marion Vernoux, Olivier Guignard, Edwin Bailly, Alain Berliner, Raphael Langlet, Emma De Caunes, Philippe Nyang, Jeremy Podeswa, Helen Shaver, Thierry Petit...

DISTRIBUTION



SALLY

Marie Ros Pratiquant assidûment le théâtre depuis son plus jeune âge, Marie s'oriente, le bac en poche, vers une licence de cinéma. C'est à tout juste 18 ans qu'elle décroche le premier rôle du court métrage Crushréalisé par Florian Kuhn. fort de cette expérience, elle tourne aux côté d'Andréa Bescond (Nude en 2023), Enrika Panero (Cœur Béton en 2022) ou Céclie Bordes (2min30 en 2024) participant conjointement à divers projets scéniques. Elle intègre l'école Actor's Factory en 2023. Elle a repris le rôle de Marion, dans Marion 13 ans pour toujours d'après le récit de Nora Fraisse et mis en scène par Frédéric Andrau

FROST



Loïck Militello, ingénieur de formation, s'oriente finalement vers une carrière d'acteur. Il se forme à l'Ecole de l'Acteur (ECLA) chez Sophie Akrich. En 2025, il tourne dans L'attracteur étrange, Ethel Jaïn, et Une nuit sans fin, de Walid Tasghet. Il est également musicien et chanteur.



MORTON

Oscar Le Bas, a été formé aux cours Florent. Il tourne dans
La vie devant moi, de Nils Tavernier (2025), Feu vert de Aurore Moutier (2023), Mockumentaire de Emma Boubeker (2022), Encore heureux de Jeanne Blanleuil (2022), De l'autre côté de la nuit de Olivier Vermiseau (2020). Il est membre de la Compagnie Kelder avec laquelle il a participé à la création de The Orbona's de T.Fernandez et L.Deheunynck et de la Compagnie Fraze avec laquelle il a participé à la création de La trace des passants, texte lauréat de l'aide à la création Artcena. Il a réalisé un court métrage et a une expérience en doublage.

FLOUE



Jeanne Ros commence le théâtre au lycée Victor Hugo à Paris, puis passe deux ans au Conservatoire du Centre sous la direction d'Alain Gintzburger. Elle intègre ensuite le Conservatoire régional d'art dramatique de Paris, où elle suit des cours pendant trois ans avec Nathalie Bécue Prader, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle fonde sa compagnie, la Compagnie Ébaubies, avec Clarisse Chatillon et Léa Squarcio. Ensemble, elles travaillent à partir de témoignages et montent leur premier spectacle, Solange, une pièce sur la vie d'une femme de 89 ans.

Sur le Festival d'Avignon 2026, elle a joué Lost in Vatican qui a rencontré un vif succès.
Elle joue dans Un soir chez Renoir, monté par Cliff Paillé, au théâtre du Lucernaire et en tournée. Elle joue également dans la pièce Rocky 6 d'Alice Étienne au théâtre du Lavoir Moderne Parisien, deux années de suite. Pour le jeune public, elle interprète un rôle dans Trois hommes verts de Valérie Mréjen au Théâtre de la Croix-Rousse. Elle apparaît également dans la série Les Invisibles, réalisée par Chris Briant. Jeanne Ros est actrice. Elle est connue pour Médecin de nuit (2020), Les invisibles (2021) et Le soleil dort (2022).

Création musicale



Bruno Caliciuri, dit **Cali**, est un auteur-compositeur-interprète, de plus de 20 ans de carrière. Plusieurs fois primé aux Victoires de la Musique, il a publié plus d'une dizaine d'album. En tant que comédien, on l'a vu dans le film Magique, de Philippe Muyl – dont il a également composé la musique, mais également sur scène, en 2014, dans la pièce Cowboy mouth, de Sam Shepard et Patti Smith, mis en scène par Nicolas Tarrin au théâtre de la Gaité-Montparnasse.



Costumes

Rachel Quarmby-Spadaccini, travaille comme costumière pour le théâtre, la danse et le cinéma. On peut notamment voir son travail dans le long métrage Eden Log (2007), réalisé par Frank Vestiel et interprété par Clovis Cornillac.
Elle a conçu des costumes pour un grand nombre de productions de danse contemporaine, notamment avec le Ballet National de Lorraine, Anu Sistonen, Pontus Lidberg, Joelle Bouvier Company et Carolyn Carlson – pour qui elle a conçu les costumes de Man in a Room (2000). Rachel collabore depuis 1999 avec la Company Quarmby-Spadaccini, pour qui elle créé les costumes de cinq créations de Tero Saarinen.

Ivan Mathis a travaillé comme éclairagiste pour la danse, le théâtre et l'opéra avec Taufik Izzedoui, Dominique Hahouzit, Blandine Pelissier, Franck Micheletti, Mohamed Lamqayssi, Frédéric Garbe, Jeanne Mathis, Jean Boillot, Sophie Lahayville, Manon Avram, Julie Dossavi, Isabelle Ronavette, Mounia Raoui, Valérie Marinése- Barboza, Fanny Avram, Frédéric Andrau, Alexis Moati, Katia Ponomareva, Fabrice Lambert, Natacha Cyrulnik, Guy Alloucherie, Cyril Grosse, François Verret. Comme danseur il a travaillé avec avec Fabrice Lambert, Joseph Nadj, Frank Micheletti, et comme comédien il a travaillé avec Jeanne Mathis, Valérie Marinése-Barboza, Jean Boillot, Frédéric Andrau, Frédéric Garbe, Guillaume Cantillon.



Lumières

Compagnie La Main Gauche
c/o Solliec - 16,rue André Laurent
94120 Fontenay-sous-Bois
Administration : Anne-Sophie de Salve
lamaingauche.production@gmail.com
Contact : 06 63 39 11 90



La Main gauche

Un des objectifs principaux de la Compagnie La Main Gauche est d'initier et d'organiser la création de spectacles le plus souvent en collaboration avec des auteurs vivants tels que **Claudine Galea, Rémi De Vos, Nora Fraisse, Diastème, Lydie Salvayre, Mariette Navarro, Stéphanie Marchais, Samuel Gallet, Pietro Pizzuti, Denis Guénoun, Philippe Grimbert, Renaud Le Bas**… Mais il y a aussi eu **James Joyce, Camus, Kressmann Taylor**.

L'essentiel est de brûler pour un texte, un sujet ou une histoire à raconter, et de se battre pour mettre en place, sans attendre, avec le plus de spontanéité possible, le projet qui s'impose.

Depuis sa création en 1999, la compagnie la Main Gauche accompagne plusieurs spectacles et chantiers de création : En janvier 2002, **Inconnu à cette adresse** de Kressmann Taylor, mis en scène par Maurice Bénichou accompagné de Jean-Christophe Barbaud se crée à la Maison des Métallos avec le soutien de la Mairie de Paris… En 2004, le spectacle **107 ans** de Diastème est créé au festival d'Avignon pour être repris à Paris à la Pépinière Opéra. En 2005, **Un Visible Théo** de Renaud Le Bas se crée au théâtre du Renard à Paris. Au festival d'Avignon 2008, **Les Justes** de Camus mis en scène par Diastème, se crée au Théâtre du Chêne Noir ; et un chantier de **Tout Ce Que je Dis** de Denis Guénoun au Petit Odéon. En 2009, **La Petite Robe de Paul**, de Philippe Grimberg, mis en scène par Frédéric Andrau, se crée à Paris à La Maison des Métallos… Puis **L'Ennemi** de Samuel Gallet et **Le Gardien des hommes de pierre** de Pietro Pizzuti en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, Centre National des Ecritures du Spectacle (84). En 2011, **Quelques conseils utiles aux élèves huissiers**, de Lydie Salvayre mis en scène par Jeanne Mathis à Paris, Avignon… En 2012, La Main Gauche initie un chantier autour de **NIGHTTOWN**, adaptation d'Ulysse de Joyce par Cyril Grosse au Dansoir de Karine Saporta. En 2013, **Alors Carcasse** de Mariette Navarro, mis en scène par Frédéric Andrau, au Théâtre du Rond-point, dans le cadre de "La piste d'envol". En 2017, **Intégral dans ma peau** ou **Le monde selon Josh** de Stéphanie Marchais, mis en scène par Frédéric Andrau, se crée au Théâtre de la Tête Noire (45). En 2019, **La Paix dans le Monde** de et mise en scène par Diastème, se crée au festival d'Avignon au Théâtre Artéphile, Puis en 2022, La Main Gauche est partenaire de la compagnie Va Sano Productions pour la création d'une adaptation théâtrale de **Marion, 13 Ans pour Toujours** de Nora Fraise et Jacqueline Rémy mis en scène par Frédéric Andrau, encore en tournée aujourd'hui.